

toutes parts du bruit de leurs plaintes mêlées de leurs larmes; Esébon et Elealé jetteront de grands cris; leur voix se fera entendre jusqu'à Jasa; et plus vaillants de Moab s'écrieront aussi, et ce peuple dévorera ses plaintes au fond de son âme. Mon cœur poussera des soupîrs vers Moab. Ses appuis s'enfuient jusqu'à Ségor, qui cria elle-même comme une génisse de trois ans. Ils montent en pleurant par la montée de Luthi, et le cri de leur affliction s'est élevé dans le chemin d'Oronaim. Les eaux de Nemrim se changeront en un désert; l'herbe se séchera, les plantes languiront, et toute verdure de la terre s'évanouira. La grandeur de leurs châtimens égale celle de leurs crimes. Les ennemis les meneront au torrent des saules. Les cris de Moab se feront entendre dans tous les confins, ses plaintes passeront jusqu'à Gallim, et ses hurlements retentiront jusqu'au puits d'Elim. Car les eaux de Dimon seront remplies de sang, parce que j'enverrai à Dimon un surcroît de sang; et j'enverrai le lion contre ceux de Moab qui auront échappé, et contre les restes de cette terre. » *Isa. xv, 3 et seqq.* Parce que toute cette prophétie roule à peu près sur un sens unique, pour ne pas la défigurer, en la donnant par fragments, je l'ai citée toute en une fois, et je vais dire en peu de mots ce que je pense sur chaque point, sous le rapport allégorique. Nabo veut dire séance ou prophétie; Médaba, de la forêt; Esébon, pensées; Elealé, ascension; Jasa, fait ou ordre; Ségor, petite; Luthi, joues; Oronaim, trou de la tris-

Moab ululabant; anima ejus ululabit sibi. Cor meum ad Moab clamabit; voces ejus usque ad Segor vitulam conterantem; per ascensum enim Luthi flens ascendet, et in via Oronaim clamorem contritionis levabit; aquæ enim Nemrim deserte erunt; quia aruit herba, defect germen, viror omnis interit. Secundum magnitudinem operis, et visitatio eorum; ad torrentem salicem ducent eos; quoniam circumit clamor terminum Moab; usque ad Agallim ululatus ejus, et usque ad puteum Elim clamor ejus; quia aquæ Dimon replentur sanguine. Ponam enim super Dimon additamentis his qui fugerint de Moab leonem, et reliquis terra. » *Isa. xv, 3 et seqq.* Quia omnis prophétie hujus pene unus est sensus, ne eam per partes proponendo lacerarem, simul universam posui, et quid mihi secundum analogiam videatur in singulis, brevi sermone percurram. « Nabo » interpretatur « sessio » vel « prophétia; Médaba, de saltu; Esébon, cogitationes; Eleale, ascensio; Jasa, factum » sive « mandatum; Segor, parva; Luthi, gena; Oronaim, foramen mororis; Nemrim, pardi » sive « prævaricatores; Agallim, vituli » vel « arenarum

tesse; Nemrim, léopards ou prévaricateurs; Agallim, vœux ou monceaux de sable; Elim, béliers ou forts; Dimon, suffisante tristesse. Puis donc que tout dogme contraire à la vérité, qui naît dans les ténèbres de l'erreur du sens humain et hors de toute inspiration divine, a été renversé pendant la nuit, et que ses arguments, figurés par des murs, ont été détruits par la parole de l'Eglise, et plongés dans l'éternel silence, si bien que toute leur faction est venue à la pénitence et aux larmes; à cause de cela, dis-je, sur Nabo, c'est-à-dire la prophétie et les assises de leurs maîtres, et sur Médaba, où ne croissent pas les arbres à fruits, mais les bois stériles, dans lesquels habitent les bêtes et dont le vingt-huitième psaume a dit : « il dévoilera le plus épais de la forêt, » il y aura des cris déchirants et des plaintes, et tous les ornements de l'éloquence seront ôtés à leurs têtes, au point de les laisser nus et difformes. Leur barbe était une marque de virilité; le rasoir de l'Eglise la retranchera, pour les rendre semblables à de faibles femmes. Dans leurs rues, c'est-à-dire les échappatoires des erreurs, tandis que chacun invente ce qu'il veut selon son caprice, ils vont revêtus du sac de la pénitence; et sur les toits et les dômes, où ils se targuaient d'abord d'élévation, et sur les places publiques (car ils n'entrent point par la voie étroite qui conduit à la vie, mais par la voie large qui mène à la mort), il y aura des cris perçants. Ils ne monteront point au faite de l'orgueil, mais ils descendront dans les larmes.

tumuli; Elim, arietes » sive « fortes; Dimon, sufficiens moror. » Quia igitur omne dogma contrarium veritatis, quod absque inspiratione Dei de humano sensu in erroris tenebris nascitur, nocte vastatum est, et argumenta illius, que intelliguntur muri, Ecclesiastico sermone destructa sunt, ita ut æterno silentio conciderint, in tantum ut universa eorum factio, ad penitentiam et lacrymas verteteret, super Nabo, id est, prophetiam et sessionem, id est, magistrorum eorum, et super Médaba, ubi non sunt arborum fructuosæ, sed salus infertilis, in qua habitant bestia, de quo in vicinissimo octavo psalmo scriptum est : « El revelabit condensæ saltus, » erit ululatus et plerumque, et omnia de capitibus eorum eloquentia ornamenta tollentur, ita ut nudi maneat et defirmos. Et si quid virilitatis habere videbantur in barbasum a viro Ecclesiastico, effeminatum et debile comprobatur. In trivis quoque eorum, id est, divitiis errorum, dum pro voluntate sua fugit unusquisque quod voluerit, accingitur sacco penitentia; et super tecla ac domata, in quibus primum se sustulimus esse credebant, et in plateis (quia non intro-

Alors ils comprendront la vanité de toutes leurs pensées, ce qui est indiqué par Esébon, et le néant de l'ascension de l'orgueil, ce que marque Elealé, en sorte que jusqu'aux mauvaises œuvres qu'ils ont faites et jusqu'au commandement qu'ils croyaient de Dieu, retentira leur voix avec l'aveu où ils se condamneront eux-mêmes. C'est pourquoi leurs appuis, c'est-à-dire ceux qui auront été fermes en Moab, comprenant alors leur erreur, jetteront de grands cris à leur tour, et ils commenceront à avoir l'espérance du salut, lorsqu'ils dévoreront leurs plaintes au fond de leur âme. Aussi le Prophète, ému de compassion, s'adresse-t-il à ceux qui dévotaient leurs plaintes au fond de leur âme : « Mon cœur, dit-il, poussera des cris sur l'affliction de Moab, » pour les exhorter à la pénitence. Les soutiens et tous les appuis qu'ils semblaient avoir dans les hérésies parviendront jusqu'à Ségor, c'est-à-dire à l'état de petitesse, et monteront qu'au lieu de force, ils n'ont que fragilité. Cette Ségor, c'est-à-dire cette petite pénitence, si elle persévère, les conduira au salut parfait, ce qui est marqué par la génisse de trois ans, conformément au passage de la Genèse où il est ordonné à Abraham d'offrir un veau, un bélier et un bouc de trois ans, c'est-à-dire un sacrifice parfait, pour mériter l'héritage du Seigneur. *Gen. xv.* Lorsqu'ils auront fait pénitence par Luthi, c'est-à-dire par les larmes arro-

sant leurs joues, ils s'éleveront plus haut. Comme par cette ouverture et cette entrée de la douleur, ils jetteront vers le Seigneur le cri de la contrition, afin de pouvoir dire : « Un esprit brisé de douleur est un sacrifice digne de Dieu, qui ne méprise pas un cœur contrit et humilié. » *Psal. l, 19.* Cela arrivera, parce que l'eau de Nemrim, c'est-à-dire la doctrine des hérétiques, qui est comparée aux léopards et aux prévaricateurs, sera déserte et réduite à néant. Il s'agit de ces léopards dont Jérémie nous dit, *Jérém. xiii,* que la variété des couleurs ne change pas, et de ces apostats dont nous lisons dans les psaumes : « J'ai regardé comme des prévaricateurs tous les pêcheurs de la terre. » *Psal. cxviii, 119.* Toute herbe, toute plante, tout ce qui dans leurs paroles avait quelque apparence de verdure, s'est desséché. Dieu leur a infligé des châtimens proportionnés à la grandeur de leurs péchés, afin qu'étant demeurés insensibles à ses bienfaits, ils le connaissent à ses coups. Ils seront enfin conduits à la vallée ou au torrent des saules, afin qu'il ne reste en eux aucun de leurs fruits d'autrefois. On dit en effet que la nature de la semence de ces arbres est telle qu'il n'y a qu'à la mêler à sa boisson pour n'avoir pas d'enfants. De là vient que les saints qui, à cause de leurs péchés, avaient commencé d'être dans la confusion de ce monde, suspendirent leurs harpes aux saules des fleuves de

diuntur per angustam viam, que ducit ad vitam, sed per latam, que ducit ad mortem) erit ululatus. Et nequaquam ascendit in superbiam, sed descendit in fletum. Tunc intelligent omnes cogitationes suas vanas, quod interpretatur Esébon, et cassum ascensum superbiam, quod Eleale sonat, ut vox eorum audiat usque ad mala opera que fecerunt, et mandatum quod putabat Dei, propria se confessione damnet. Propterea voces, id est, qui firmi fuerint in Moab, et errorem suum intellexerint, ululabant, et speam habere profectus incipient, cum anima eorum ululaverit sibi. Unde Propheta compatiens affectu loquitur ad eos, quorum anima ululabat (Al. ululati) sibi, et dicit : « Cor meum ad Moab clamabit, » ut eos ad penitentiam provocem. Voces autem eorum et omnia firmamenta, que habere in hæresibus videbantur, ad Segor, hoc est, ad « parvulum » usque perveniunt; et ostenduntur non robusti esse, sed fragiles. Hæc autem Segor, hoc est, « parva » penitentia si perseveraverit, perducet eos ad perfectam salutem; quod vitula triam annorum significat, juxta illud quod in Genesi legitur, ubi præcipitur Abraham, ut offerat vitulum, arietem, et bircum trium annorum, perfectum scilicet sacrificium, ut hæc Domini esse mereatur. *Genes. xv.* Cumque egerint

penitentiam, per Luthi, id est, genarum lacrymas ad altiora conscendent. Et hoc quasi mororis foramine atque introitu, clamorem contritionis levabit ad Dominum, ut possint dicere : « Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum Deus non despicit. » *Psal. l, 19.* Et hoc fiet, quia aquæ Nemrim, id est, doctrina hæreticorum, que parvis et prævaricatoribus comparatur, deserta erit, et deducetur ad nihil. Pardi sunt, quorum in Jeremia varietates et macule non mutantur. *Jerem. xiii,* et apostata, de quibus in Psalms legitur : « Prævaricatores reputavit omnes peccatores terre. » *Psal. cxviii, 119.* Omnis quoque herba et germen, et quicquid in sermone eorum viride videbatur, exaruit. Et secundum magnitudinem peccatorum a Deo visitati sunt; ut quem per beneficia non sensit, per flagella cognoscerent. Denique ducuntur ad vallam sive torrentem salicium, ut nullus in eis fructus remaneat. Hanc enim vallam quocumque arborum difformis esse naturam, ut qui illud in poculo haurierit, fibris careat. Unde et sancti qui propter peccata in confusione hujus mundi esse coeperunt, in salicibus Babyloniorum luminum suspendunt organa sua. *Psal. cxxxv.* Omnes terminos Moabitum clamor circumit, vel provocantium ad penitentiam, vel pro errore plangent-



Babylone. *Psalm. CXXXVI.* Les cris de Moab se font entendre dans tous les confins, cris de ceux qui exhortent au repentir, ou de ceux qui pleurent sur leur égarement, afin qu'ils puissent offrir par leur plainte déchirante les vœux de leurs aveux, et parvenir jusqu'à la fontaine des béliers du Seigneur; car Elim signifie l'un et l'autre. Quant aux eaux de Dimon, qui veut dire suffisante douleur ou tristesse, comme leur aspersion avait souillé un grand nombre d'âmes, il leur sera fait le reproche d'avoir servi pour les peuples trompés, non à la cause du salut, mais à celle du sang. De là la promesse de la prophétie qu'aux larmes qui coulent, ce qui est le sens de Dibon, sera ajouté, non un chagrin seul, mais un surcroît de plusieurs chagrins, en sorte qu'après qu'ils auront fait pénitence plénière et qu'ils auront fui le lion hors de Moab, ils auront pour prince Dieu, que les Septante appellent *Ariel*, nom qui veut dire lion de Dieu. Je n'ai pas cru devoir commenter ici la version des Septante, parce que, bien qu'elle s'écarte en plusieurs points de l'original hébreu, on peut néanmoins en saisir le sens d'après ce que nous venons de dire.

« Seigneur, envoyez l'agneau dominateur de la terre, de la pierre du désert à la montagne de la fille de Sion. Et alors les filles de Moab seront au passage de l'Arnon comme un oiseau qui s'enfuit, et comme les petits qui s'envolent de leur nid. Prenez conseil, faites des assemblées; préparez en plein midi une ombre aussi

tium; ut offerre possint per ululatum suum vitulos laborum, et usque ad fontem Dominicum arietum pervenire, sive fortium, quia Elim utrumque significat. Aqua autem Dimon, quod interpretatur « sufficiens dolor, » sive « moror, » que multos sua aspersione polluerant, arguerunt deceptis populis non saluti fuisse, sed sanguini. Unde propheticus sermo promittit, ut super fluentes lacrymas, quod interpretatur Dibon, non unum merorem, sed plura meroris additamenta congemunt; ut postquam plenam egerint penitentiam, et fugerint de Moab locum, principem habeant Deum, quem LXX dixerunt « Ariel, » qui interpretatur « leo Dei; » quorum editio in hoc loco disserere supersedit, quia et in plurimis ab Hebraica veritate discordat, et ex his que interpretati sumus, etiam illius sensus potest intelligi.

« Emitte agnum dominatorem terre, de petra deserti, ad montem filie Sion. Et erit sicut avis fugiens; et pulli de nido volantes; sic erunt filie Moab in transcensu Arnon. Ini concilium; eoge concilium; pone quasi noxem umbram tuam in meridie; absconde fugientes, et vagos ne prodas. Habitabunt apud te profugi mei, Moab esto latibulum eorum a facie

noire qu'est la nuit même; cachez ceux qui s'enfuient, et ne trahissez point ceux qui sont errants et vagabonds. Mes fugitifs habitent dans votre terre; Moab, servez-leur de retraite où ils se mettent à couvert de celui qui les persécute; car la poussière a trouvé sa fin, ce misérable n'est plus, et celui qui foulaient la terre aux pieds est réduit en cendre. Un roi viendra dans la maison de David, son trône s'établira dans la miséricorde, et il s'y assiera dans la vérité; il sera un juge équitable, il s'informera avec soin de toutes choses, et il rendra à tous une prompte et exacte justice. » *Isa. xvi, 1 et seqq.* Le passage de l'hébreu que nous avons ainsi rendu : « Envoyez l'agneau dominateur de la terre, » peut se lire ainsi : « Envoyez l'agneau au dominateur de la terre, » en sorte que l'agneau lui-même ne soit pas le dominateur de la terre, interprétation conforme à l'histoire, mais qu'il doive être immolé au dominateur de la terre. Cet agneau, qui est lui-même dominateur de la terre, ou qui est immolé au dominateur de la terre, est de la nation des Moabites, et de ceux qui s'enfuient de Moab et furent dignes d'avoir le lion pour prince. La prophétie vise donc Ruth, dont descendit le Christ; *Matth. 1, 3*; elle l'appelle la pierre du désert, parce que, selon le précepte de Dieu, les Moabites et les Ammonites, jusqu'à la dixième génération et à jamais, n'entrent pas dans l'Eglise de Dieu. *Deut. 1.* Revenons de la prophétie à l'allégorie. Celui qui aura fui du désert de Moab, et après

vastatoris. Finitus est enim pulvis; consummatus est miser; defecit qui conculebat terram. Et preparabitur in misericordia solum; et sedebit super illud in veritate in tabernaculo David; iudicium et querens iudicium; et velociter reddens quodustum est. » *Isa. xvi, 1 et seqq.* Hoc quod de Hebræo interpretati sumus : « emitte agnum dominatorem terre, » potest ita legi : « emitte agnum dominatoris terre, » quo scilicet non ipse agnus dominator sit terre, ut iuxta historiam interpretati sumus, sed dominatoris terre agnus sit immolandus. Iste igitur agnus, qui vel ipse est dominator terre, vel immolatur dominatoris terre, de gente Moabitarum est, et de his qui fugerint de Moab, et locum habere meruerint principem. Significat autem Ruth, de qua generatus est Christus, *Matth. 1, 3*, quam vocat petram deserti, quia iuxta præceptum Dei, Moabite et Ammonite, usque ad decimam generationem, et usque in æternum non ingrediantur Ecclesiam Dei. *Deut. 1.* Qui autem fugerit de deserto Moab, ut a propheta revertamur ad analogiam, erit quasi avis fugiens, et quasi pulli de nido volantes, ne a Moabitibus serpentibus devorentur.

avoir méprisé le mensonge, se sera arrêté sur la montagne de la vérité, sera comme un oiseau qui fuit, et comme les petits qui s'envolent de leur nid, de peur d'être dévorés par les serpents du pays moabite. Ainsi toutes les filles, c'est-à-dire toutes les âmes de Moab, seront au passage de l'Arnon, qui veut dire « leur illumination, » quand, après avoir abandonné leurs erreurs, elles seront passées dans le camp de la science de la vérité. Par conséquent, il est dit à Moab lui-même, ou à celui qui s'échappera de Moab : Ne faites rien sans conseil, *Prov. xii*, et ne vous laissez pas emporter à tout vent de doctrine, mais suivez celui qui est l'Ange du grand conseil. *Ephes. iv.* Faites des assemblées, afin de composer l'Eglise de Dieu de ceux qui sont errants et vagabonds. Votre ombrage et votre tente, où vous croyiez vous reposer, et qui étaient faits de nuit et de ténèbres, posez-les en plein midi, c'est-à-dire au sein de la plus éclatante lumière, dans laquelle vous devez cacher ceux qui ont fui l'erreur, et ne pas trahir désormais ceux qui étaient d'abord errants. O Moab, à mes transfuges qui m'avaient abandonné, qui étaient sortis de l'Eglise, et qui délaissaient la doctrine de l'Esprit-Saint pour suivre leur propre sens, ou à ceux qui habitaient auprès de toi, lorsque le diable dévastateur les persécutera, ramène vous-même de tout votre cœur à la crainte de Dieu, servez-leur de retraite, et sachez qu'après l'avènement de l'Agneau, qui est sorti de la pierre du désert pour dominer toute la terre et qui est venu à la

montagne de Sion, sera finie toute puissance du diable, qui est comparé à la poussière. Il n'est plus le misérable qui fit tant de malheureux, et il est réduit en cendre celui qui foulaient aux pieds la terre, c'est-à-dire ceux qui aimaient la terre. Après qu'il aura été consumé, anéanti, réduit complètement en poudre, le trône et le royaume éternel seront établis dans la miséricorde avant tout (car nous sommes tous assujettis au péché, *Rom. iii*, et nous avons tous besoin de la grâce de Dieu); et dans le tabernacle de David, qui était tombé et qui a été relevé, s'assiéra celui qui, après les effets de la miséricorde, doit juger en recherchant avec soin ce qui est juste, et rendre à chacun selon ses œuvres. Jetons un coup d'œil en arrière jusqu'au début, ou de la prophétie, ou de la parole contre Moab, là où il est dit : « Ar, capitale de Moab, a été renversée pendant la nuit, » et le reste jusqu'au passage actuel, et nous verrons comment, en passant par les divers degrés de la pénitence, les Moabites se transforment peu à peu en Israélites; comment ils fuient comme des oiseaux, et s'envolent du nid comme des petits, afin de franchir le passage de l'Arnon et fixer leur demeure sur la montagne de la fille de Sion; comment, enfin, toute puissance du diable ou de l'Antéchrist étant détruite, le Christ règne et établit son trône au milieu d'eux, qu'ont sauvés sa miséricorde et sa justice; car le Père ne juge personne, mais il a donné au Fils tout pouvoir de juger. *Joan. v.*

« Nous avons appris l'orgueil de Moab; il est

Sic, inquit, erunt omnes filie, hoc est, anime Moabite, in transcensu « Arnon, » quod interpretatur « illuminatio eorum; » quando erroribus derelictis ad scientiam transierint veritatis. Dicitur itaque ipsi Moab, vel ei qui evaserit de Moab : Nihil agas absque consilio; *Prov. xii*; nec circumferaris omni vento doctrine, sed sequere eum qui magni consilii Angelus est. *Ephes. iv.* Et eoge concilium, ut de vagis et errantibus Dei Ecclesiam facias. Umbraculum autem tuum et tabernaculum, in quo prius roquiescere te putabas, quod erat noctis et tenebrarum, pone in meridie, hoc est, in clarissimo lumine, in quo ascendere debes de errore fugientes, et prius vagos ultra non prodere. O enim Moab, profugi mei qui me dereliquerant, qui de Ecclesia egressi erant, et dimittentes doctrinam Spiritus sancti, suum sensum sequebantur; vel qui habitaverant apud te, cum eos cooperit vastator diabolus persequi, in eis ad Dominum timorem tota mente conversa præbeto labeas; et scito, quod post adventum Agni, qui de petra deserti ortus est dominator universæ terræ, et venit ad montem filie Sion, fuitis si omnis potentia diaboli, qua

pulveri comparatur. Et consumptus est miser, qui multos fecit miseros; et defecit qui conculebat omnem terram, eos videlicet qui terreni erant. Illo autem consumpto, et redacto ad nihil, et penitus deliciente, preparabitur solum et regnum sempiternum. Primum in misericordia (omnes enim, *Rom. iii*, sub peccato sumus, et indigenus gratia Dei); et sedebit in tabernaculo David, quod corruerat et suscitatum est, qui post misericordiam iudicet, et querat iustitiam, et reddat unicuique secundum opera sua. Consideremus a principio vel Oneris, vel sermonis Moab, in quo dicitur : « Nocte vastata est Ar Moab, » et cætera usque ad hunc locum; et videlicet quomodo per gradus et ordinem penitentiam de Moabitibus Israelite fiant; et fugiant quasi aves, et volent quasi pulli de nido, ut transcendant per Arnon, et habitent in monte filie Sion; et omni diaboli vel Antichristi potestate combita, Christus regnet in his, et ponat solum suum, qui misericordia iustitiam salvati sunt. Non enim pater iudicat quemquam, sed omne iudicium dedit filio. *Joan. v.*

« Audivimus superbiam Moab; superbus est valde.



orgueilleux outre mesure. Son orgueil, son arrogance et son indignation sont bien plus grands que sa force. C'est pourquoi Moab criera vers Moab; ils jetteront tous les hauts cris. A ceux qui mettent leur joie en leur mur de briques cuites, racontez ses plaies; dites-leur que les envieux d'Eschon et la vigne de Sabama sont déserts. » *Isa. xvi, 6 et seqq.* Les Septante : « Nous avons appris l'injustice de Moab; il répand l'opprobre outre mesure. Son orgueil, son injustice et sa fureur ne sont pas, Seigneur, comme votre prescience; ce n'est pas ainsi qu'on criera Moab, et pourtant tous dans Moab jeteront les hauts cris. Vous châtiez les habitants de Deseth et vous ne serez point confondu; les campagnes d'Eschon pleureront la vigne de Sabama. » De combien d'obscurités les Septante ont enveloppé ce passage, on le voit clairement par cette citation, qu'on peut à peine lire. Par conséquent, commentons le texte hébreu. L'écriture a coutume, après avoir soulagé le désespoir de l'âme humaine par une agréable nouvelle, d'effrayer de nouveau par une menace les négligents et ceux qui ne veulent pas faire pénitence, de peur que la bonté de Dieu n'endurcisse notre cœur. De cette particularité, donnons un seul exemple. Dans le psaume quarante-quatre nous lisons : « Le Seigneur est doux pour tous, et ses miséricordes s'étendent à toutes ses œuvres; » *Psal. cxliv, 9*; et peu après : « Le Seigneur soutient tous ceux qui

tombent, et il rétablit tous ceux qui sont brisés. Les yeux de tous, Seigneur, espèrent en vous, et vous leur procurez la nourriture en temps opportun. » Et après avoir dit d'abord : « Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment, » de peur que l'auditeur ne se laisse aller à la négligence, le Psalmiste ajoute : « Et il perdra tous les pécheurs. »

Revenons au texte. Parce qu'Isaïe a prophétisé, après l'antéchristisme de l'Antéchrist et de son père le diable, qui foulait aux pieds toute la terre, le trône qui doit être établi dans la miséricorde et le juge qui doit s'asseoir dans le tabernacle de David, au nom des saints qui ont été sauvés de Moab et qui ont connu son orgueil par expérience, il dit : « Nous savons l'orgueil, » ou, d'après les Septante, « l'injustice de Moab. » Qui d'entre les hérétiques, en effet, n'est point orgueilleux ? Pleins de mépris pour la simplicité ecclésiastique, ils regardent les hommes de l'Eglise comme des brutes, et ils s'élèvent et s'enflent tellement d'orgueil et d'insolence qu'ils insurgent leur bouche contre le Créateur lui-même, en calomniant ses Prophètes, comme d'après l'autorité du témoignage de l'Evangile, où le Sauveur dit : « Tous ceux qui sont venus avant moi furent des voleurs et des larrons; » *Joan. x, 8*; si bien qu'ils appellent homicide le serviteur de Dieu, Moïse; qu'ils traitent d'homme sanguinaire Josué, fils de Navé, dont la sainteté fut si grande qu'à son

*Superbia ejus, et arrogantia ejus, et indignatio ejus, plus quam fortitudo ejus. Idcirco ululabit Moab ad Moab, universus ululabit; his qui letantur super murum [Al. muros] cocti lateris, loquimini plagas ejus [Al. suas]; quoniam suburbana Eschon deserta sunt, vinea Sabama. » Isa. xvi, 6 et seqq. LXX : « Audivimus injuriam Moab; contumeliosus est valde; superbia ejus, et injuria ejus, et furor non sicut divinitus tuus, non sic ululabit Moab; siquidem in Moab omnes ululabant; habitatoribus autem Deseth meditaberis, et non confundis; campi Eschon lugebant vineam Sabama. » Quantis obscuritatibus locus iste juxta LXX interpretis involutus sit, ex eo perspicuum est, quod legi vix potest. Dicamus ergo juxta Hebraicum. Moris est Scripturarum, ut postquam desperationem mentis humana læto nuntio sublevarint, rursum negligentem et nolentem agere penitentiam comminatione deterreat, non bonitas Dei induret cor nostrum. Cujus rei unum tantum ponamus exemplum. In centesimo quadragesimo quarto psalmo legitur : « Scurvis Dominus universis, et misericordiones ejus super omnia opera illius; » *Psal. cxliv, 9*; et post paululum : « Sustentat Dominus omnes qui corrumpunt, et erigit omnes elisos. Oculi om-*

*nium in te sperant, Domine, et tu das escam eorum in tempore opportuno [Al. suo]. » Cuique premisset : « Custodit Dominus omnes diligentes se, » ne negligentem faceret audientem, intulit : « Et omnes peccatores disperdet. »*

Quia igitur consummato Antichristo et parente ejus diabolo, qui concubabat universam terram, preparandum esse viciationes est solum in misericordia, et cum qui sessurus sit in tabernaculo David, et persona sanctorum, qui de Moab salvati sunt et experimento suo ejus didicere superbiam, propheta loquitur : « Audivimus superbiam Moab, » sive « injuriam, » ut LXX transtulerunt. Quis enim hereticorum non superbus est? qui Ecclesiasticam despicit simplicitatem, ita habet Ecclesie homines quasi bruta animalia, et intantum superbie injuriæ tumore erigitur, ut contra ipsum Creatorem amet os suum, detrahens prophetis ejus, quasi auctoritate testimonii Evangelici, in quo Salvator ait : « Omnes qui venerunt ante me, fures fuerunt et latrones; » *Joan. x, 8*; adeo ut Moysen quoque famulum Dei appellet homicidam, et Jesu filio Nave detrahatur, quasi homini sanguinario, qui tanta sanctitatis fuit, ut ad imperium sermonis ejus sol linaque constiterint; et

ordre le soleil et la lune s'arrêtèrent; qu'ils flétrissent des appellations d'homicide et d'adultère David, de la race de qui est sorti le Christ, *Matth. 1*, sans égard pour sa pénitence et sa mansuétude, qui lui valurent la clémence de Dieu. Mais quelque superbe, arrogant et furibond qu'il soit, tout hérétique a plus d'audace que ne le comporte sa force. C'est pourquoi Moab hurlera vers Moab, ou l'un vers l'autre : c'est-à-dire que toutes les variétés d'hérésies et de sagesse mondaine mugiront les unes contre les autres, quand les sectaires seront dans les tourments. *III Reg. vi*. A cause de cela, à ceux qui ont des murs non bâtis avec des pierres carrées, comme celles dont le temple a été bâti, et si polies que le marteau et le ciseau n'ont pas été entendus dans la maison de Dieu, vous, docteurs de l'Eglise, ou vous qui avez été sauvés de l'erreur de Moab, annoncez les plaies qui leur ont été faites par les flèches de l'hérésie. Leurs pensées, en effet, car tel est le sens d'Eschon, n'aspirent pas au droit de cité dans la ville du Seigneur, dont il est écrit : « Un fleuve impétueux répand la joie dans la ville de Dieu; » *Psal. cxlv, 5*; elles sont comme des maisons de banlieue, pour qu'on croie qu'elles font partie de la ville du Seigneur; mais cette banlieue est délaissée par le secours divin, ou brûlée par le feu divin, principalement la vigne de Sabama, nom qui veut dire « élevant la hauteur, » parce qu'elle porte haut son front altier et

qu'elle s'efforce d'élever jusqu'au ciel la tour de son orgueil. Quant aux habitants de Deseth » dont parlent les Septante, il n'en est aucunement question dans l'Hebreu, où nous lisons Aars, ce qui veut dire pot de terre ou brique cuite.

« Les maîtres des nations ont retranché ses pousses. Ils sont parvenus jusqu'à Jazer. Ils ont erré dans le désert. Ils avaient laissé quelques rejetons de la vigne; néanmoins, ils ont passé la mer. A cause de cela, je joindrai mes larmes à celles de Jazer pour pleurer sur la vigne de Sabama; je vous enverrai de mes larmes, Eschon et Eléalé, parce que la voix de ceux qui foulent s'est ruée sur votre vendange et sur votre moisson. La joie et l'allégresse seront retirées du Carmel; il n'y aura plus ni joie ni fêtes dans les vignes pour celui qui avait coutume de fouler le raisin et qui ne le foulera plus dans le pressoir. J'ai ôté la voix de ceux qui foulent. » *Isa. xvi, 9, 10*. La banlieue d'Eschon, dont nous venons de parler, est déserte, et aussi la vigne de Sabama, qui veut dire non-seulement « élevant la hauteur, » mais encore « quelque conversion, » parce qu'il semble qu'au pays des Moabites on veuille, en quelque partie, se convertir au service du Seigneur. De cette vigne de Sabama, les maîtres des nations, les Apôtres et leurs disciples, ont entièrement coupé les cepes et les rejetons, de peur que des anciennes hérésies ne naussent des hérésies nouvelles, et

David, de cuius semine ortus est Christus, *Matth. 1*, homicidam et adulterum vocet, non respiciens ejus penitentiam et mansuetudinem, qua Dei clementia comparatur. Sed quoniam superbus sit et arrogans, et furibundus exsultet; tamen plus audet quam ejus patitur fortitudo. Idcirco Moab ululabit ad Moab, id est, alter et alterum : omnes videlicet hereticorum, et secularis sapientie diversitates contra se mugient, cum in tormentis fuerint. *III Reg. vi*. Quam ob rem his qui muros habent non quadris edificatos lapidibus, de quibus Templum edificatum est, et intantum politis, ut malleus et securis non sit audita in domo Dei, o vos Ecclesie magistri, vel qui estis de Moab errore salvati, annuntiate plagas suas, quibus hereticorum jaculis vulnerati sunt. Omnes enim cogitationes eorum, quod significat Eschon, non ad urbem Dominicam habitationem pertinent, de qua scriptum est : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei; » *Psal. cxlv, 5*; sed suburbana sunt, ut ad urbem Domini pertinere ceendantur : que suburbana, Dei sunt deserta presidio, sive divino igne combusta, præcipue vinea « Sabama, » que interpretatur « attollens altitudinem, » eo quod in altum se erigat et superbia sua turrim usque ad colum exstruere

conetur. Quod autem in LXX positum est, « habitatoribus Deseth, » in Hebraico non habetur; sed pro hoc legitur aars, quod « testam, » sive « coctum laterem » significat.

« Domini gentium exciderunt flagella ejus; usque ad Jazer pervenerunt. Erraverunt in deserto; propagines ejus relicte sunt; transierunt mare. Super hoc plorabit in fletu Jazer vineam Sabama; inclinebo te lœryma mea, Eschon et Eléalé, quoniam super vindemiam tuam et supermessem tuam vox calcantium irruit. Et auferetur læticia et exultatio de Carmelo; et in vineis non exsultabit, neque jubilabit; vinum in torculari non calcabit qui calcare consueverat; vocem calcantium abstuli. » *Isa. xvi, 9, 10*. Suburbana Eschon, de quibus supra diximus, deserta sunt, et vinea Sabama, que interpretari potest, non solum « extollens altitudinem, » sed et « conversio aliqua, » quia videtur in regione Moabica ad Domini servitutum aliqua ex parte vellet Apostoli. Hujus igitur vineæ Sabama, Domini gentium, Avostoli et apostolici viri, flagella et propagines penitus exciderunt, ne ex aliis heresibus alie nascerentur hereses, et infinita errantiam feret multitudo. Et non solum exciderunt propagines Sabama, sed usque ad Jazer



que la multitude des égarés ne devint innombrable. Et non contents d'avoir coupé les rejetons de Sabama, ils sont parvenus jusqu'à Jazer, qui veut dire « leur force, » c'est-à-dire jusqu'aux dogmes de l'hérésie les plus forts, les mieux édifiés par une savante dialectique, et dans lesquels vos erreurs paraissent inexpugnables. La fureur a si loin emporté leur épée, qu'en dernier lieu ils erraient dans le désert, et ne trouvaient plus qui mettre à mort. Pourtant, après qu'ils eurent coupé les ceps de Sabama, par des filaments de cette exécutable racine, il en est resté quelques rejetons. Mais les maîtres des nations traversèrent la mer, c'est-à-dire les tentations de ce monde, dont nous lisons dans le psaume : « Je suis venu du fond de la mer, et la tempête m'a englouti ; » *Psal. lxxviii, 3* ; et ailleurs : « Ceux qui descendent sur mer dans les navires et qui travaillent dans les grandes eaux, ont vu les œuvres du Seigneur, et ses merveilles dans la profondeur des abîmes. » *Psal. cv, 23*. Ils ont donc traversé la mer, pour admirer les œuvres du Seigneur et ses merveilles dans l'abîme des tentations, tandis qu'ils en sont dérivés eux-mêmes.

Le discours prophétique plaint la force des hérétiques, c'est-à-dire Jazer, et la vigne de Sabama, qui s'élève contre la science de Dieu. « Je vous enivrerais de mes larmes, Esehon, » c'est-à-dire leur pensées, « et Elealé, » sur lesquels ils s'élèvent en orgueil. Mais pourquoi Isaïe pleure-t-il sur Jazer et la vigne de Sabama,

pevererunt, que interpretatur « fortitudo eorum ; » hoc est, ad fortissima quaque dogmata hæreticorum, et dialectica arte constructa, in quibus robur sui habere videbantur erroris ; et intantum eorum mucro hæcibus est, ut novissima errarent in soliditate, et quem interficerent non haberent. Cumque illi exciderent flagella ejus, tamen vitio radicis pessime, propagines aliquæ remanserunt. Domini autem gentium transierunt mare, hoc est tentationes sæculi hujus, de quibus in psalmo legimus : « Veni in profundum maris, et tempestas absorbit me ; » *Psal. lxxviii, 3* ; et in alio loco : « Qui descendunt mare in navibus, facientes operationes in aquis multis, ipse viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo. » *Psal. cv, 23*. Isti ergo transierunt mare, ut opera Domini et mirabilia ejus in profundo tentationum conspicerent, dum liberantur ex eis.

Itaque sermo propheticus plangit fortitudinem hæreticorum, id est, Jazer, et vineam Sabama, que se extollit contra scientiam Dei. « Et inebriabo te lacryma mea, Esehon, » cogitationes scilicet eorum, « et Eleale, » quibus ad excelsa conscendunt. Cur autem plangit Jazer et vineam Sabama, et inebriat

et pourquoi enivre-t-il de ses larmes Esehon et Elealé ? Pour leur enseigner à pleurer en pleurant lui-même. « Parce que, dit-il, la voix de ceux qui foulent s'est ruée sur votre vendange et sur votre moisson. » C'est que la vigne de Moab, à cause de la proximité du lieu, est semblable à la vigne de Sodome, dont il est dit : « Leur vigne est une vigne de Sodome, et leur plant est un plant de Gomorrhe. » *Deut. xxxii, 31*. Le psaume soixante-dix-sept parle aussi de la vigne d'Égypte, que Dieu frappa de la grêle. Pareillement, les moissons de Moab naissent dans les vallées appelées Raphaim, et le mensonge est la vendange de sa vigne, dont il a été déjà dit : « Les maîtres des nations couperont ses pousses. » Or, ceux-ci écrasent ces raisins qui ne sont qu'amertume et les foulent avec leurs pieds, de peur qu'on n'en exprime les poisons du dragon et que les hommes ne boivent ce vin de fiel et n'en meurent. La joie et l'allégresse dont ils avaient coutume de s'abreuver seront aussi enlevées aux hérétiques, afin qu'après avoir fait pénitence, ils soient dignes d'entendre cette parole : « Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. » *Math. v, 5*. Et quand Isaïe fait intervenir ici le Carmel, il ne veut pas dire que les hérétiques ont le vrai Carmel, c'est-à-dire la connaissance de la circoncision spirituelle, mais qu'ils se vantent à tort de le posséder. Lors donc que leurs vignes auront été coupées, et que la joie et l'allégresse qu'ils tiraient de leur fausse science auront

Esehon et Eleale lacrymis suis ? ut dum ipse plorat, et illos plorare doceat. « Quoniam, inquit, super vindemiam tuam et super messem tuam vox calcantium irruit. » Vineam enim Moabitarum propter viciniam loci talis est, qualis et vinea Sodomorum, de qua dicitur : « De vinea enim Sodomorum, vinea eorum, et propago eorum de Gomorrha. » *Deut. xxxii, 31*. Et in septuagesimo septimo psalmo, legimus de Ægyptia vinea, quam Deus percussit gramine. Messes quoque Moabitice nascuntur in vallibus que appellantur Raphaim ; falsaque vindemia ejus est vinea, de qua supra dicitur : « Domini gentium exciderunt flagella ejus. » Isti enim conterunt uvæ amarissimas, et suis calcant pedibus, ne draconis de eis exprimantur venena, et omnes interficiantur libentes. Auferetur quoque lætitia et exultatio hæreticorum, qua ante gaudere consueverant, ut postquam egerint penitentiam, illud mereantur audire : « Beati lugentes, quoniam ipsi consolabuntur. » *Math. v, 5*. Quodque addit, « de Carmeli, » hoc significat : non quod hæretici vere Carmelium habeant, id est, spiritualis circumcisionis notitiam ; sed quod falso habere se jactent. Cumque succise

été enlevées, alors il n'y aura plus aucun des anciens vigneronnes qui foule les raisins qu'il avait foulés antefoies, et leur voix sera plongée dans un éternel silence.

« C'est pourquoi le fond de mon cœur fera retentir sur Moab comme les sons d'une harpe, et mes entrailles seront émus de la ruine de ses murailles de brique. Et il arrivera que Moab étant las d'être monté à ses hauts lieux, entrera dans son sanctuaire pour prier, mais il n'obtiendra rien. C'est là la prédiction que le Seigneur avait faite dès lors sur Moab. » *Isa. xvi, 11 et seqq.* Après la destruction de l'erreur de Moab, ou plutôt après le changement de sa fausse joie en deuil et en larmes, mon sein de prophète, qui est plein de doux chants comme une cithare, et qui, ayant conçu par l'opération de la crainte de Dieu, a engendré de nombreux enfants, si bien qu'il n'y a pas une seule de ses cordes qui ne fasse entendre le son qui lui est propre, mon sein chantera la tristesse de Moab faisant pénitence, et mes entrailles seront émus de la ruine de ses murailles de brique, ou écroulées, selon la version de Théodotion. Car tous les secours des puissances ennemies, auxquels ils mettaient auparavant leur confiance, seront détruits et s'écrouleront. Ces entrailles et ce sein du Prophète sont ceux dont David disait dans le psaume : « Mon âme, bénissez le Seigneur ; mon sein et mes entrailles, bénissez son saint nom. » *Psal. cx, 1*. Comme

il suffit, pour qu'une cithare ne puisse pas produire un accord harmonieux, qu'une seule de ses cordes soit rompue, ainsi le sein spirituel du Prophète ne pourrait pas résonner d'une douce mélodie, s'il lui manquait la corde d'une seule vertu ; il ne pourrait pas s'émouvoir de toutes ses entrailles sur la ruine du mur de briques. C'est un axiome chez les philosophes, que toutes les vertus se tiennent ; et une maxime de l'apôtre Jacques, que, à qui manque une vertu, elles manquent toutes.

Lorsque Moab aura compris qu'il avait inutilement dépensé son travail dans ces dogmes qu'il croyait jusque-là élevés, il entrera dans son sanctuaire, non que ce lieu soit saint en lui-même, mais en son erreur il le regardait comme saint, et il n'y pourra pas trouver du secours. Ou assurément, revenu de l'égarément du mensonge, il s'efforcera d'entrer dans le sanctuaire de l'Église, pour le faire sien et y prier, mais il ne réussira point ; car nous ne pouvons pas attendre la perfection de la vertu dès que nous le voulons. Quant à ce qu'Isaïe ajoute : « C'est là la prédiction que le Seigneur avait faite sur Moab dès lors, » sachons que c'est l'épilogue du prologue où il avait dit : « Parole » ou « fardeau contre Moab ; » ce qu'il avait commencé dans l'un, il le clot dans l'autre. Dès lors doit s'entendre depuis le moment où il a commencé à lui parler, en sorte que tout ce qu'il a dit soit une même parole, c'est-à-dire une même

fuerint vineæ, et ablata lætitia, et exultatio de falsi nominis scientia ; tunc nullus erit de pristinis calcatoribus, qui calcet uvæ, quas ante calcaverat, et vox eorum æternò obmutescet silentio.

« Super hoc venter meus ad Moab quasi cithara sonabit, et viscera mea ad murum cocci lateris. Et erit cum apparerit quod laboravit Moab ab excelsis suis, ingredietur ad sancta sua ut obsecret, et non prevalebit. Hoc verbum quod locutus est Dominus ad Moab ex tunc. » *Isa. xvi, 11 et seqq.* destructio errore Moabitico, imò falsa lætitia in luctum lacrymasque mutata, venter meus, prophète, qui instar citharæ musica arte compositus est, et qui de Dei timore concipiens, multos liberos procreavit, ita ut nullis sit chorda, que non reddat sonum suum, resonabit luctum agentis penitentiam Moab ; et omnia viscera mea ad murum cocci lateris, pro quo interfectus est Theodotio « ad murum dissipatum. » Omnia enim contraria sunt præsidia, in quibus antea confidebant, destructura et corruent. Hæc sunt autem viscera et interiora prophete, de quibus et David dicebat in Psalmo : « Benedic, anima mea, Dominus, et omnia interiora mea nomen sanctum ejus. » *Psal. cx, 1*. Quomodo enim cithara non emittit vocalem

sonum atque compositum, si saltim una chorda rupta fuerit ; sic spiritalis venter prophete, si una ex virtutum chorda defuerit, non poterit melius dulces resonare ; nec ad lateritium murum cunctis clamare visceribus. Philosophorum quoque sententia est, hæere sibi virtutes ; et Apostoli Jacobi, ut cui una defuerit, hæc omnes desesse virtutes.

Cum autem intellexerit Moab frustra se in his, quas prius putabat excelsa, dogmatibus laborasse, ingredietur ad sancta sua, non que per se sancta sunt, sed que sancta errans arbitratur, et auxilium invenire non poterit. Vel certe deserto errore mendacis, ad sancta Ecclesie intrare conabitur, ut sua ea faciat, et oret, et obsecret, sed non prevalebit. Neque enim statim ut voluerimus, perfectam possumus capere virtutem. Quod tunc inferat : « Hoc verbum quod locutus est Dominus ad Moab ex tunc, » proximo in quo dicitur, « verbum contra Moab, » sive « onus, » sciendum epilogum reddidit, ut quod ibi cooperat, hic compleverit. Ex tunc autem, intelligendum ex quo cepit ad eum loqui, ut omne quod dixit, unum verbum Dei sit, id est, una sententia. Porro justa LXX qui interpretati sunt : « Interiora prophete quasi murum renovata a Deo, » et erubescere eum,



pensée de Dieu. Enfin, l'interprétation des Septante, qui disent que « Dieu renouvela comme un mur le cœur du Prophète, » et que Moab rougit de honte et se rendit au pied de ses autels et de ses idoles, faites de main d'homme, nous pouvons l'expliquer en disant que Dieu renouvela et fortifia sans cesse les entrailles des Prophètes, afin que ses ennemis confondus comprennent que ce qui est l'ouvrage de la main des hommes est caduc et ne peut pas être utile au salut.

« Mais maintenant voici ce que dit le Seigneur : Comme les mercenaires ont leur temps marqué, ainsi, avant trois ans, la gloire de Moab sera détruite avec tout son peuple, qui est fort nombreux ; il y restera peu d'hommes, et ces restes ne seront pas nombreux. » *Isa. xvi, 14*. Il faut entendre dans un sens mystique les trois ans pendant lesquels sera détruite la gloire de Moab, avec tout son peuple qui est très-nombreux, ou avec ses grandes richesses, d'après la version des Septante. Comme la miséricorde du Seigneur a son poids et sa mesure, ainsi les châtimens et les supplices ont aussi leur mesure ; en sorte qu'après les trois ans écoulés, pendant lesquels Moab sera petit, sans biens et avec peu d'habitans, il cessera d'être sans gloire. Il est à remarquer, conformément à la prophétie d'Ézéchiél, quand les jours sont comptés pour des années à Israël, c'est-à-dire aux dix tribus, que, parce qu'elles avaient commis les plus grands péchés, il leur est infligé trois cent quatre-vingt-

dix ans de peines, comme le porte le texte hébreu, et non cent quatre-vingt-dix, comme le veut la Vulgate, tandis qu'il n'en est infligé que quarante à Juda, où était le Temple de Dieu. *Ezech. iv*. Car celui qui est petit est digne de miséricorde, au lieu que les puissans endurent des tourmens proportionnés à leur puissance. *Sap. iv*, et que le serviteur qui sait la volonté de son maître et ne la fait pas sera rudement corrigé. *Luc. xii*. C'est ainsi que Moab, parce qu'il était étranger, qu'il ne faisait pas partie du peuple de Dieu, et qu'il avait abandonné ses égarements pour se convertir, sera laissé, non pendant de nombreuses années, mais pendant trois ans seulement, petit, sans biens et sans gloire. Ces années sont celles dont nous lisons ailleurs : « Souvenez-vous des jours du siècle ; » *Isa. xlvi* ; et encore : « J'ai médité les jours anciens, j'ai eu présentes à l'esprit les années éternelles. » *Psal. lxxvi, 6*. Car puisque Israël servait selon la chair, pour être une ombre et un exemple, et que toutes leurs solennités étaient la figure des solennités futures, pourquoi les années du temps de ce monde ne figureraient-elles pas d'avance les temps de l'autre vie, dont il est écrit ailleurs : « Que ferez-vous au jour du concours universel, au jour de la grande fête du Seigneur ? » *Osee. ix, 5*. Quand Isaïe ajoute : « Comme les années du mercenaire, » c'est pour marquer que la fausse doctrine fait tout en vue d'un gain ou d'un salaire. Et en effet, tout mercenaire, qui n'est pas le

id est, Moab, et intrare ad tras, et ad ea que manu facta sunt, ita disserere possumus, ut dicamus super propheta renovari viscera, et a Deo fieri fortiora, et adversarii confundantur, et ea que humana manu fabricati [al. fabricata] sunt, cassa intelligant, et nihil ad salutem proficiantia.

« Et nunc locutus est Dominus, dicens : In tribus annis quasi anni mercenarii auferetur gloria Moab super omni populo multo, et reliquetur parvus, et modicus, nequamque multus. » *Isa. xvi, 14*. Tres anni, in quibus auferetur gloria Moab super omni populo ejus multo, vel « divitiis multis, » ut LXX transtulerunt, mystice intelligendi sunt. Sicut enim misericordia Domini in ponderibus est atque mensura ; sic et cruciatus ac supplicia habent mensuram suam, ut postquam tres anni transierint, in quibus reliquetur parvus, et modicus, et nequamque multus, tunc, inglorius esse desistat. Et hoc notandum, quod juxta Ezechielis prophetiam, quando dies pro annis numerantur Israël, *Ezech. iv*, hoc est, decem tribus, que majora peccaverant, supputentur in penis anni trecenti nonaginta, ut in Hebræo continetur, non centum nonaginta, ut Vulgata editio

habet ; et Judæ, in quo erat Templum Dei, anni quadraginta. Qui enim parvus est, meretur misericordiam ; potentes autem potenter tormenta patientur. *Sap. vi*. Et servus qui scit voluntatem Domini sui, et non facit eam, vapulabit multum. *Luc. xii*, Moab igitur quia externus erat, nec de populo Dei, sed relicto errore conversus, non annis pluribus, sed tantum tribus parvus et modicus, et inglorius reliquetur. Ipsi sunt anni, de quibus et alibi legitur : « Recordamini dierum sceculi ; » *Isa. xlvi* ; et iterum : « Cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui. » *Psal. lxxvi, 6*. Si enim umbra et exemplarius sermone iuxta carnem Israël, et omnis eorum solennitas futurorum erat typus, quare non et anni presentis temporis futura tempora presigunt de quibus et in alio loco legitur : « Quid facietis in diebus conventus, et in diebus festivitatis Domini. » *Osee. ix, 5*. Quodque jungitur : « Quasi anni mercenarii, » hoc ostendit, quod falsa doctrina pro mercedem faciat atque compendio. Omnis enim mercenarius, et qui non est pastor, cuius non sunt oves, cum viderit lupum venientem fugit, quia mercenarius est, et oves ad eum non pertinent. *Joan. x*. Quam ob

pastore et à qui les brebis n'appartiennent pas, prend la fuite lorsqu'il voit venir le loup, précisément parce qu'il est mercenaire et que les brebis ne lui appartiennent pas. *Joan. x*. C'est pourquoi je pense que l'étranger et le mercenaire ne s'asseyent pas à la table des saints, et que les esclaves n'ont point part à l'héritage des saints ; car ce n'est point par amour de Dieu, c'est pour un salaire qu'ils font toutes choses, eux qui mangent les maisons des veuves, et ne gardent leurs troupeaux que pour se vêtir de leur laine et traire leur lait. *Math. xxii*. Ce que nous avons dit de la doctrine mercenaire, appliquons-le au reste. Si je donne une aumône

pour être glorifié par les hommes, j'ai reçu ma récompense et je mérite le nom de mercenaire. Si je feins d'être chaste, et que je sois autre en ma conscience, j'ai, non la gloire du mercenaire, mais les tortures du pécheur. En comparant ces deux maux, c'est un mal moindre de pécher ouvertement que de simuler et feindre la sainteté. Enfin, le profit pour Moab est, en ce qu'après avoir eu d'abord de nombreux compagnons de son erreur, plus tard il est réduit à un petit nombre, ou qu'après avoir été grand d'abord dans les richesses des pécheurs, il est, après la pénitence, petit et pauvre dans le mal.

## LIVRE VII

Ce livre sept est aussi le second, ou plutôt le dernier selon le sens mystique ; puisque avec lui se termine l'explication tropologique des dix visions. Lorsque, ô Eustichium ! je l'aurai terminé, avec le secours de vos prières et celui de Jésus-Christ, j'aborderai le huitième, et je mènerai de front les deux commentaires, comme je l'ai fait dans les quatre premiers livres.

« Fardeau de Damas. » *Isa. xvii, 1*. Symmaque et Théodotion : « Assomption de Damas ; » les

Septante : « Parole contre Damas, » avec la même addition qu'ils ont faite de leur propre fonds au début de Moab. Nous trouvons pour la première fois le nom de Damas dans la Genèse : c'était, avant Isaac, un domestique né dans la maison d'Abraham, et son héritier présomptif, si le fils de Sara n'avait été engendré d'après la promesse divine. *Genes. xv*. Ce nom veut dire ou baisser du sang, ou buvant le sang, ou sang du cilice, toutes choses applicables au peuple

rem puto advenam et mercenarium de sanctis non comedere, nec servos sanctorum esse participes. Non enim ob dilectionem Domini, sed ob mercedem cuncta faciunt, qui comedunt domos viduarum, et proprios adducunt greges, ut lenis eorum vestiantur, et lac mulgeant. *Math. xxii*. Quod de doctrina diximus mercenaria, referamus ad cætera. Si præbeo elemosynam, ut glorificer ab hominibus, recepi mercedem meam, et mercenarius appellandus sum. Si castum esse me simulo, et aliud est in conscientia mea, habeo non gloriam mercenarii, sed supplicia peccatoris. Et in comparatione duorum malorum, levius malum est aperte peccare, quam simulare et fingere sanctitatem. Verum et in hoc profectus est Moab, ut qui prius multos erroris sui habebat comites, postea redigatur ad paucos ; vel qui prius multus erat in divitiis peccatorum, post penitentiam parvus et pauper sit in malitia.

### LIBER SEPTIMUS.

Septimus liber idem juxta anagogen secundus est, imo extremus ; in hoc enim decem visionum tropo-

logica explanatio terminatur. Quem [al. quam] cum tuis, Eustochium, precibus, et Christo auxiliante complerem, veniam ad octavum, et utranque explanationem juxta priores, usque ad quartum, libros, pariter explicabo.

« Onus Damasci. » *Isa. xvii, 1*. Symmachus et Theodotio, « Assumptio Damasci ; » LXX, « Verbum contra Damascum, » addentes de suo, quod in Moab fecere principium. Damasci primum nomen in Genesi legitur, qui ante Isaac fuit veraculus Abraham, et putabatur hæres, nisi esset Sara filius ex promissione generatus. *Genes. xv*. Interpretatur autem aut « sanguinis osculum, » aut « sanguinem bibens, » aut « sanguis cilicij, » que omnia populo conveniunt Ethnicorum, qui ante fidem Christi, amicus erat sanguinis et crudelitatis, et digna offera planctu agebat, et sacco. In dierum libro, *II Par. xxvi*, narrat historia, quod impleto anno ascenderit contra Josam regem Jude exercitus Syria, et venerit in Jerusalem, et omnes principes populi interfecerit, cunctaque prædam miserit regi Damasci, qui cum paucis viris venerat et Deus traderat in manu eorum multitudinem magnam nimis, eo quod reliquus